



À la vie !

babel

la compagnie

Texte : Élise Chatauret, Thomas Pondevie et la compagnie Babel
Mise en scène : Élise Chatauret



© Christophe Raynaud de Lage

Tournée 2021-2022 :

mardi 9 et mercredi 10 novembre 2021 - Malakoff Scène Nationale
du mardi 30 novembre au samedi 4 décembre 2021 - MC2 Grenoble
du jeudi 6 au dimanche 16 janvier 2022 - Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre
dramatique national du Val-de-Marne
mardi 22 mars 2022 - Théâtre de Chelles
mardi 29 mars 2022 - Transversales - Verdun
du 12 au 15 avril 2022 - Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national

À la vie !

Compagnie Babel - Élise Chatauret

Écriture : Élise Chatauret, Thomas Pondevie et la compagnie Babel

Mise en scène : Élise Chatauret

Dramaturgie et collaboration artistique : Thomas Pondevie

Scénographie : Charles Chauvet

Costumes : Charles Chauvet **assisté de** Morgane Ballif

Lumières : Léa Maris

Création sonore : Lucas Lelièvre **assisté de** Camille Vitté

Régie générale : Jori Desq

Régie lumière : Coline Garnier

Production et administration : Véronique Felenbok et Lucie Guillard

Décor : Atelier de la MC2 Grenoble

Diffusion : Marion Souliman

Avec : Justine Bachelet, Solenne Keravis, Emmanuel Matte, Juliette Plumecocq-Mech, Charles Zévaco.

Production Compagnie Babel - Élise Chatauret

Coproductions MC2 Grenoble ; Malakoff Scène Nationale ; Théâtre Romain Rolland, Scène conventionnée d'intérêt national de Villejuif ; Théâtre d'Arles, scène conventionnée d'intérêt national - art et création - nouvelles écritures, le Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national.

Soutiens La compagnie est conventionnée par la Région Île-de-France et le Ministère de la Culture DRAC Île-de-France.

Avec l'aide à la création du département du Val-de-Marne, de la Ville de Paris, de l'ADAMI et de la SPEDIDAM.

Avec le soutien du Centquatre-Paris et du Nouveau théâtre de Montreuil – Centre dramatique national.

La compagnie est en résidence à Malakoff Scène Nationale en 2019, 2020 et 2021. A partir de janvier 21, la compagnie est associée au Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne et au Théâtre de la Manufacture - CDN de Nancy.

À la vie ! prend pour terrain d'enquête un sujet intime, politique, universel, toujours polémique et parfois tabou : celui du passage de la vie à la mort. Le spectacle s'écrit au croisement de scènes du répertoire théâtral et d'une écriture documentaire née d'une enquête en milieu hospitalier et au centre d'éthique clinique à Paris. Le spectacle met en jeu à la fois les questions de la représentation et les grandes questions éthiques et légales posées par la question de la fin de vie aujourd'hui en France.

Note d'intention

En mars 2019, je proposais à l'ensemble de l'équipe de notre précédent spectacle un thème de recherche et d'enquête pour une nouvelle création : la mort. Mon hypothèse de départ était : Est ce que le rapport qu'une société entretient avec la mort dit quelque chose d'elle-même? De son évolution? De son degré d'humanité? De son organisation anthropologique? De son système politique?

D'avril à décembre 2019, je passais plusieurs mois dans des services de réanimation, je rencontrais des médecins en soins palliatifs, des psychologues. Avec l'équipe nous rencontrions Véronique Fournier, alors directrice du centre d'éthique clinique de l'Hôpital Cochin. Nous commençons un travail approfondi sur l'éthique et son fonctionnement, ses outils. Nous interrogeons aussi la loi, son évolution.

Cette plongée dans la question de la mort se révéla abyssale : nos certitudes se fissuraient, chaque situation levant de nouveaux voiles, révélant de nouvelles subjectivités, de nouveaux points de vue que nous n'avions jamais envisagés et que nous pouvions pourtant comprendre et épouser. Regarder les hommes face à la mort nous invitait à quitter toute bien-pensance, toute normativité, nous faisait plonger dans le monde de la controverse, de la pensée complexe, dans l'altérité radicale. L'équipe entière se sentait transformée par cette recherche. Sans tout savoir encore de la forme du spectacle, nous savions en tous cas, que, tout comme les grands textes, les grands sujets sont des écoles.

En mars 2020 commençait une période de plusieurs mois de confinement en France suite à la pandémie de Covid 19. Avec elle, une remise en cause de nos vies intimes et professionnelles, une crise de sens lié à notre pratique, à sa nécessité, à nos engagements. Une crise de foi en somme. Que peut le théâtre fasse à la réalité concrète, palpable, imminente? Face à la peur, face à la mort, face à la maladie?

Nous nous étions engagés dans cette enquête sur la mort avec une certaine distance et voilà que la réalité nous rattrapait, que chacun d'entre nous se retrouvait soudain confronté à la violence de la situation. Comment continuer à travailler sur un tel sujet dans ce contexte? comment le faire sans se faire plus mal encore? Sans se mettre en danger? L'hypocondrie, la superstition et autre pensée magique planaient au-dessus du projet. Le doute aussi. Comment en effet imaginer présenter un tel spectacle au public au sortir de cette crise? Qui aurait envie de revenir dans une salle de théâtre, avec un masque, pour s'entendre parler de la mort après ce que nous étions en train de vivre?! D'aucun prétendait que le public aurait plus que jamais le besoin de rire, de se divertir : littéralement, se détourner de la mort!

Effrayés de la concomitance de notre sujet avec l'actualité, nous avons un instant évoqué la possibilité de le transformer. Mais nous ne cessons pas de travailler pour autant, nous réunissant une fois par semaine sur internet. Nous étions trop fermement en chemin, nos découvertes étaient trop stimulantes : il nous fallait en découdre.

Et puis est apparue la certitude que, au contraire, cette pandémie invitait notre société à repenser sa relation à la mort de façon urgente et que le théâtre était le lieu où un rituel

le permettant était possible. Sortir du flux médiatique pour faire un pas de côté, prendre un peu de hauteur, oser venir au théâtre pour y mesurer ensemble sa fonction cathartique. Cette crise nous a fait mesurer combien le déni de la mort participe à augmenter l'angoisse collective. Au lieu d'être considérée dans nos sociétés occidentales comme notre destin à tous, une réalité sur laquelle il faut méditer car elle est inéluctable, la mort devient l'ennemi à combattre. Ce déni entretient l'illusion de la toute-puissance, du progrès infini. Il nous conduit à ignorer tout ce qui relève de la vulnérabilité, la nôtre y comprise. Il est responsable d'une perte d'humanité. Enfin, appauvrissant nos vies, ce déni nous fait rester à la surface des choses, loin de l'essentiel, il ne nous aide pas à vivre.

Nous avons entre 30 et 40 ans et nous avons eu la chance de pouvoir considérer pendant longtemps que la mort était une chose bien triste qui généralement n'arrivait qu'aux autres. Puis la vie passant, il a bien fallu que la mort fasse irruption dans nos vies, déflagration inévitable dans l'immortalité bienheureuse qui était la nôtre. Nous sommes devenus des êtres friables et périssables, peureux et effrayés. Une vie nouvelle a pris la place, se nourrissant de petits bonheurs et de seconde d'éternité, de joies éphémères et de la beauté des instants... Les insolents que nous fûmes apprirent le goût précieux de la vie : « tout cela ne durera que peu, goutons le avec délectation, rions à gorge déployée et que le théâtre nous vienne en aide ! »

Ce spectacle est le récit d'une enquête intime et collective sur la vie, une ode au jeu, à l'instant présent et au théâtre, seul lieu qui puisse nous apprendre à mourir.

Ce spectacle est un hommage à ce qui fait de nous des êtres désirants et fraternels.

Ce spectacle est dédié à ceux qui sont partis, aux absents qui nous accompagnent.

Ce spectacle est une déclaration d'amour À la vie !

Elise Chatauret, août 2020



Photo de répétition © Christophe Raynaud de Lage

L'enquête

Après *Ce qui demeure* et *Saint-Félix*, *enquête sur un hameau français*, *À la vie !* poursuit avec la même équipe, et avec les outils du théâtre, son exploration de la vie des hommes en société.

Le spectacle prolonge et affine les méthodes de travail explorées jusqu'ici autour de la fabrication d'un théâtre documenté : l'enquête, les entretiens, leur restitution au plateau, le travail du collectif.

Nous travaillons comme en cinéma documentaire : nous choisissons un sujet et nous enquêtons. Toute l'équipe participe à cette enquête : nous lisons, nous récoltons des matériaux, nous menons des entretiens. Les personnes rencontrées, les histoires entendues et le déroulement de l'enquête inspirent la pièce.

L'écriture scénique s'élabore à partir d'une matière documentaire que nous avons nous-mêmes recueillie et qu'il s'agit d'agencer. Lors du passage au plateau, nous questionnons le lien entre document et fiction et interrogeons toujours in fine la potentielle théâtralité du document, en nous émancipant peu à peu de la matière initiale. Le spectacle est la trace de cette recherche.

Chaque spectacle de la compagnie Babel impose sa démarche et son processus. C'est tant du côté du répertoire théâtral, du cinéma que vers l'écriture de scènes fictives que notre

enquête sur la fin de vie nous a conduit. C'est que face à ce sujet ineffable, le réel fait défaut. Il échappe. Il faut alors se tourner du côté de la fiction et prendre des chemins de traverse pour de voir autrement et sans doute de plus près la réalité.

Le spectacle

À la vie ! comporte trois parties. Cette ossature dramaturgique est la traduction théâtrale de l'enquête et du chemin que nous avons suivi. Les acteurs jouent à la fois les rôles distribués dans chacune des situations des différentes parties mais aussi leur propre rôle, s'interrogeant eux-mêmes sur la mort en adoptant différents angles et points de vue.

- Dans un premier temps **le théâtre**, lieu de la plus grande illusion, qui peut jouer la mort tant qu'il veut. Nous enquêtons ici sur la question de la mort dans le répertoire théâtral. Des agonies naturelles (celle d'Ase, la mère de Peer Gynt chez Ibsen ou celle d'Alceste dans la pièce d'Euripide) au suicide (chez Racine, chez Hugo beaucoup) en passant par les meurtres (d'inconnus, d'amis, mais aussi d'enfants, de mères), les scènes de lamentation chez Shakespeare et jusqu'aux agonies fantasques de Copi, le répertoire déploie en effet toute la gamme des possibles pour passer l'arme à gauche en des styles divers. Par une série d'entrées et de sorties, les acteurs expérimentent (presque) toutes les morts possibles sur scène.

- Puis notre enquête se poursuit à **l'hôpital**, qui a capté aujourd'hui la mort puisque 80% des gens meurent à l'hôpital en France de nos jours. C'est la vie d'un service hospitalier fictif qui se donne ici à voir et les scènes se déclinent en plusieurs cas inspirés du film documentaire *Near Death* de Frédéric Wiseman mais aussi de récits mis en dialogue qui nous ont été racontés lors de l'enquête préliminaire. Tous les cas tournent autour de la question du droit des patients, qui est depuis le XXIème siècle la grande question de la fin de vie dans les sociétés occidentales. S'il paraît évidemment que tout patient est libre de choisir sa mort, la réalité prouve la complexité des cas particuliers et la complexité de la tâche quand il s'agit de sauver à tout prix ou d'accompagner à mourir.

- Enfin notre enquête se rapproche et s'inspire du **centre d'éthique clinique**, lieu créé par le médecin Véronique Fournier. Ce centre est un lieu de conseils qui met à la disposition des soignés, comme des soignants, une aide et un accompagnement de la décision médicale « éthiquement » difficile. Ce centre, par sa méthodologie et la richesse des discussions qui s'y déroulent, semble être à la pointe d'une pensée de la fin de vie et capable de faire réfléchir collectivement. Les outils de pensée développés par le centre sont évidemment en rapport avec la pratique théâtrale elle-même, tant la place du langage est centrale, mais aussi avec une partie de notre héritage philosophique (Socrate et l'Académie platonicienne). Ils nous amènent à penser et sentir ensemble, à sortir de la peur et de l'impensé pour faire communauté. **Le théâtre devient alors le lieu de notre consolation.**

La scénographie

La scénographie participe à part entière de l'histoire que nous racontons. Les premières hypothèses scénographiques arrivent très tôt dans notre processus de travail, au moment du choix du thème et du terrain d'enquête. Ainsi la scénographie s'est-elle inventée parallèlement aux premiers laboratoires de création. L'espace d'*A la vie !* est hybride et évolutif, il accompagne la structure tripartite du spectacle.

L'espace est d'abord éminemment théâtral. On fait face à un décor « traditionnel » de théâtre, vestige de mises en scène de Shakespeare ou de Racine de la fin du XIX^{ème} siècle : fausses dalles de pierre, fragment de muraille crénelée. Au centre : une « boîte à rideau », sorte de castelet ludique qui s'ouvre et se referme sur d'incessantes « morts de théâtre », les comédiens multipliant les entrées grandiloquentes pour venir mourir en grande pompe sur le plateau.

Ruine de tragédie ancienne, cet espace se transforme sous le regard du spectateur en hôpital contemporain. La muraille crénelée, que l'on devinait dans l'ombre supporte un néon d'hôpital et des éléments techniques et médicaux font leur entrée. Le dallage de pierre devient le sol d'une chambre de malade et, au lointain, le rideau s'ouvre en grand, mais le noir de la coulisse fait place désormais à une salle de repos d'un service hospitalier avec machine à café, table et chaises. Ce n'est toutefois pas un décor pleinement réaliste qui se déploie. Vis à vis d'un lit d'hôpital moderne, un imposant lit « historique » en bois vient en effet rappeler les compositions picturales de la Renaissance italienne.

Dans la dernière partie du spectacle enfin, la boîte à rideau s'avance vers l'avant-scène jusqu'à créer une sorte d'amphithéâtre ouvert sur le public. Il n'y a alors plus de décor à proprement parler mais une *architecture* qui met en lien la scène et la salle.

Prédomine ainsi dans ce spectacle un réalisme paradoxal et « décalé ». La scénographie fait le pari d'une jubilatoire machine à jouer en se chargeant d'un imaginaire collectif sous-jacent : celui de l'art, lieu de prise en charge vibrant de la représentation de la mort.



La Compagnie Babel

La compagnie Babel a été créée en 2008. Elle est dirigée par Élise Chatauret, autrice et metteuse en scène, qui écrit les spectacles de la compagnie à partir de confrontations brutes avec le réel (entretiens, enquête, immersion). Depuis 2015, Thomas Pondevie est dramaturge et collaborateur artistique sur l'ensemble des projets de la compagnie.

À sa création, la compagnie s'ancre en Seine-Saint-Denis et bénéficie d'une résidence triennale au Centre culturel Jean-Houdremont de la Courneuve. Elle développe notamment sur ce territoire un important travail de création étroitement liée à un travail avec les habitants. En 2011, Elise Chatauret crée la Troupe Babel, troupe de jeunes comédiens issus du lycée Jacques Brel de la Courneuve, qu'elle forme, rémunère et accompagne dans un processus de professionnalisation. Elle monte avec eux plusieurs spectacles dont *Babel* qu'elle écrit et *Antigone* de Sophocle. Puis, bénéficiant du dispositif de compagnonnage Drac Ile-de-France, Elise Chatauret crée *Nous ne sommes pas seuls au monde* à la Maison des Métallos lors du festival Une semaine en compagnie en septembre 2014.

La création 2016 de la compagnie, *Ce qui demeure*, a été jouée une centaine de fois et tourne encore cette saison. Elle a notamment été donnée au Théâtre Paris-Villette, à la Maison des Métallos, au T2G dans le cadre du festival Impatience, à la MC2 de Grenoble, à la Manufacture à Avignon, au Théâtre des Quartiers d'Ivry.

Saint-Félix, enquête sur un hameau français (création 2018) a été coproduite par la MC2, le festival théâtral du Val d'Oise et le POC d'Alfortville, puis jouée au Centquatre et au Théâtre de la Tempête, et tourne aujourd'hui à travers toute la France.

Entre janvier 2018 et décembre 2020, la compagnie est en résidence d'implantation triennale à Herblay, résidence initiée par la Drac-Ile-de-France, le département et le festival du Val d'Oise.

Les prochaines années, la compagnie crée *À la vie !* à la MC2 Grenoble en novembre 2020, engage un nouveau partenariat avec le théâtre de la Poudrerie à Sevran (création en avril 2021), et est en résidence à la Scène Nationale de Malakoff pour deux saisons. La Compagnie sera également associée à la Manufacture CDN de Nancy et à la Manufacture des Œillets à Ivry à partir de janvier 2021. Enfin, Elise Chatauret et Thomas Pondevie dirigent un atelier au CNSAD pendant 2 ans.

- Depuis 2017, la compagnie est conventionnée par la Région-Ile-de-France dans le cadre de la permanence artistique et culturelle.
- Depuis 2019, elle est également conventionnée par la Drac Ile-de-France.

Biographies

Élise Chatauret, autrice et metteuse en scène

Elle s'est formée en jeu à l'école Claude Mathieu et Jacques Lecoq entre 2002 et 2005 puis en mise en scène de 2012 à 2015 au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. En 2008, elle crée la compagnie Babel qui s'ancre en Seine-Saint-Denis. Elle y met en scène 9 spectacles dont 7 qu'elle écrit. Elle développe un théâtre qu'elle qualifie de « documenté. » Son écriture s'appuie sur des entretiens. Ses spectacles questionnent le potentiel théâtral des matériaux et œuvrent à une forme de porosité entre document et fiction. Les entretiens bruts ne disparaissent jamais, ils refont surface en périphérie, ressurgissent et nourrissent une recherche active sur le récit et la parole rapportée. Les acteurs se font passeurs, de l'origine documentaire de la parole au présent du plateau.

Thomas Pondevie, collaboration artistique, dramaturge

Formé à l'École du TNS (groupe 41), il a travaillé comme dramaturge avec Éric Vigner, Julie Brochen, Jean-Yves Ruf, Amélie Enon, Nicolas Truong, Sylvain Huc... Il développe depuis 2014 deux collaborations privilégiées : avec Mathieu Bauer et le Nouveau Théâtre de Montreuil auquel il est artiste associé, et avec Élise Chatauret et la compagnie Babel au sein de laquelle il est dramaturge permanent. En 2019, il crée le spectacle hors-les-murs *Supernova* (60 représentations dans toute la France, tournée en cours). Parallèlement, il développe une activité de pédagogue (Université de Strasbourg, Paris-Nanterre, Paris 3, écoles supérieures de théâtre) et participe à différents dispositifs et comités de soutien aux écritures dramatiques contemporaines.

Charles Chauvet, scénographie et costumes

Formé à l'école du TNS (Groupe 41) en scénographie-costumes auprès de Pierre Albert, Carlos Calvos, Pieter Smit et Élisabeth Kinderstuth, il a l'occasion de travailler avec Jean Jourdheuil, Catherine Marnas ou encore Éric Vigner. Il travaille comme scénographe avec Vincent Thépaut, Olivier Martinaud, Marion Chobert, Thomas Condemine, Lorraine de Sagan, Frédéric Fisbach, Laëtitia Guédon... En parallèle, il mène ses propres projets et met en scène en 2018 *La Nuit animale*. Il crée la scénographie de *Ce qui demeure* et de *Saint-Félix, enquête sur un hameau français* d'Élise Chatauret.

Lucas Lelièvre, création sonore

Lucas Lelièvre est artiste sonore et compositeur électroacoustique. Formé à l'École du Théâtre National de Strasbourg et au post-diplôme d'art et création sonore des Beaux-Arts de Bourges, sa pratique s'articule essentiellement autour de la composition pour le théâtre et la danse. Il travaille notamment avec Madame Miniature et Catherine Marnas, le Birgit Ensemble, Ivo van Hove et Éric Sleichim. Il collabore depuis 2013 avec les doctorants SACRe au CNSAD. En 2017, il intègre le collectif d'art numérique Factoid et entame une collaboration avec Chloé Dabert.

Justine Bachelet, comédienne

Elle s'est formée à l'École du Jeu, à la Manufacture de Lausanne et au Conservatoire National de Paris (promotion 2015). Au théâtre, elle a joué sous la direction de Frédéric Jessua, Tamara Al Saadi, Justine Heynemann, Cosme Castro & Jeanne Frenkel, Elise Chatauret et Michel Fau... Dernièrement elle joue dans la Ménagérie de Verre avec Isabelle Huppert, mise en scène par Ivo van Hove. Elle a joué dans *Ce qui demeure* et *Saint-Félix, enquête sur un hameau français* d'Elise Chatauret.

Solenne Keravis, comédienne

Elle se forme comme comédienne au Conservatoire National de Région de Tours ainsi qu'au Théâtre Ecole d'Aquitaine de Pierre Debauche. Depuis 2003, elle travaille avec Christelle Harbonn, et aussi sous la direction d'Eve Ledig, la Ktha compagnie, Radhouane El Meddeb... Elle a joué dans *Ce qui demeure* et *Saint-Félix, enquête sur un hameau français* d'Elise Chatauret.

Emmanuel Matte, comédien

Emmanuel Matte se forme au Conservatoire National de Région d'Amiens et à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq. Avec Vincent Rafis, il fonde la Compagnie Martin Grissen. Il crée les pièces de Vincent Macaigne *Introduction à une journée sans héroïsme ; Requiem 3 ; Idiots !* ainsi que *Au moins j'aurais laissé un beau cadavre* au Festival d'Avignon. Pour France Culture, il collabore avec Alexandre Planck. Actuellement il lit *Kaput System* de Michel Froehly, performe avec les Moric(h)ette & Co, joue dans les pièces de Guillaume Cayet et Joachim Latarjet. Il a joué dans *Saint-Félix* de Elise Chatauret.

Charles Zevaco, comédien

Charles Zevaco intègre la 39ème promotion de l'École du TNS en 2008, où il rencontre notamment Claude Régy, Jean-Pierre Vincent, Kristian Lupa, Bruno Meyssat, Gildas Milin, et Vincent Rouche. Depuis, il travaille avec Yves-Noël Genod, Ingrid von Wantoch Rekowski, Grégoire Strecker, Amélie Enon, Maxime Kurvers... Il a joué dans *Saint-Félix* de Elise Chatauret.

Juliette Plumecocq-Mech, comédienne

Après trois ans de Conservatoire à Bordeaux en tant que comédienne, Juliette Plumecocq-Mech intègre la troupe du Théâtre du Soleil avec Ariane Mnouchkine. C'est à l'issue de cette aventure qu'elle crée avec Christophe Rauck la compagnie « Terrain Vague, Titre Provisoire ». S'en suit une collaboration au long cours où Juliette Plumecocq-Mech jouera dans nombre de ses pièces. Dans le même temps, elle croise d'autres metteurs en scène parmi lesquels Julie Brochen, Thierry Roisin, Omar Porras. De 2012 à 2014, elle participe à l'aventure du Graal Théâtre sous la direction de Julie Brochen et Christian Schiarretti. Depuis 2016, on peut la voir dans le monologue *Toute ma vie j'ai fait des choses que je savais pas faire* de Remi De Vos, mis en scène par Christophe Rauck, ainsi que dans *L'espace furieux* de Valère Novarina mis en scène par Mathilde Delahaye. Juliette Plumecocq-Mech tourne aussi pour la télévision (*Le tueur du lac, Cherif, Transferts...*) et le cinéma (*Radiostars, Les jours venus, Tous les dieux du ciel...*).